

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires
sont annoncés dans le journal.

à Monaco (Principauté)

ABONNEMENTS :

UN AN	42 francs
SIX MOIS	6 „
trois mois	3 „

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent. la ligne
RÉCLAMES	50

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Monaco, le 18 Janvier 1863.

Le Palais des Princes de Monaco

IV.

Après avoir admiré, dans un dernier coup d'œil, le style si harmonieux et si pur qui a présidé à la décoration de la Galerie des fresques sur laquelle s'ouvrent les grands appartements et dont l'œuvre de restauration est aujourd'hui commencée, nous pénétrons dans la belle et historique salle Grimaldi qui mesure 20 mètres de longueur sur 10 de largeur et 8 de hauteur. Elle a vue sur la mer par deux magnifiques fenêtres d'où le regard domine un immense horizon. Nous avons déjà dit que le dernier murmure, le dernier soupir de la Méditerranée vient s'éteindre au pied du palais des Princes, dont la façade se reflète dans un éblouissant azur.

Le dallage de cette pièce grandiose est en mosaïque de marbre. Il est brodé — qu'on nous passe cette expression qui a du moins le mérite de rendre fidèlement notre pensée — il est brodé, aux quatre coins, au chiffre de Charles III, et si nous voulions donner une idée

exacte de l'ensemble, nous dirions que l'on croit fouler sous ses pas le plus riche tapis de Tunis.

Les murailles sont tendues de lampas rouge et les boiseries sont en vieux chêne dont toutes les moulures sont dorées en masse. Sur chaque retombée de voûte, des peintures viennent rappeler encore le style des loges du Vatican. Au plafond, une grande page d'histoire retrace un épisode de la vie d'Alexandre. Alexandre à Babylone, croyons-nous. Cette page a été tout nouvellement, et très habilement du reste refaite par un jeune peintre retour de Rome, M. Philibert Florence qui a fait une partie de ses études artistiques dans la Ville Eternelle, sous les auspices bienveillants de Charles III.

Autour de cette page d'histoire, s'enroulent douze médaillons représentant chacun un des mois de l'année, personnifiés par des personnages de grandeur naturelle.

Comme coup-d'œil d'ensemble, la vive splendeur des dorures, l'élégante beauté des cinq grands lustres en bronze doré, l'éclat des peintures, offrent un aspect saisissant et font de cette salle, bien digne assurément du Palais

des Grimaldi, une des plus superbes salles dont puissent s'enorgueillir les plus beaux palais.

Mais cette esquisse que nous avons essayé de donner — le mot tableau serait trop ambitieux — cette esquisse n'est pas complète encore. Il nous faut esquisser maintenant l'œuvre capitale, le monument d'art, la fameuse cheminée enfin, dont n'ont pu se dispenser de parler et qu'ont admirée tous les écrivains admis à visiter le Palais.

Cette cheminée historique qui ne compte pas moins de 6 mètres de hauteur sur 3 de largeur rappelle au souvenir, dans son architecture, le célèbre tombeau de Scipion l'Africain et tous les motifs de la frise rendent cette ressemblance plus exacte encore. Au bas de la frise conique se dessinent, sur des pans coupés, des sculptures qui reproduisent la devise des Grimaldi sous les formes les plus élégantes.

Le trophée qui s'élève au-dessus de la frise, soutenu par de gracieuses colonnes, et l'écusson qui enchâsse de nouveau les armoiries de la famille rappellent la manière de Jean Goujon. Nous devons dire, du reste, que cette cheminée nous paraît, par les détails, l'œuvre de

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

LE MÉDECIN DE MONTPELLIER.

(Suite.)

— Ce drôle de Jacques Ranchin, murmura M. Fizes quand la chanteuse s'arrêta, il ne voulut pas être médecin comme son grand-père, mais sa besogne valait quelque chose, après tout. Il est vrai que le rossignol fait la moitié de la chanson... Je donnerais ma vigne du Flaugergues pour l'entendre encore une fois. Cette espérance fut déçue; le docteur eut beau écouter, il n'entendit plus que le bruit d'une meule, sur laquelle grinçait par instants un corps dur. Prenant donc son parti en brave, il va droit à l'auvent, il se trouve en face d'une jeune ouvrière en jayet, qui le reconnut aussitôt et s'empressa de quitter sa roue pour lui offrir une chaise. M. Fizes s'y établit, l'ouvrière se remit au métier, et, tout en polissant le jayet et poussant sa roue d'un pied lesté, elle entama la conversation. Notre savant la laissait parler et l'écoutait en apparence avec le plus vif intérêt, mais sans saisir une seule de ses paroles. Pendant qu'elle lui de-

mandait s'il y avait beaucoup de malades à Montpellier, s'il venait voir quelqu'un dans le voisinage, s'il pensait que les fièvres séviraient cette année, le menton posé sur sa canne, il la regardait avidement et se disait, avec une surprise joyeuse et naïve à la fois, qu'il n'avait jamais vu bras plus blanc, main plus fine, taille mieux prise, œil plus noir, bouche plus mignonne et visage plus ravissant.

La jeune fille, inquiète de son silence et peut-être aussi de la fixité de ses regards, lui ayant demandé s'il se sentait mal...

— Hum ! pourquoi cette question, petite ? dit-il en se redressant brusquement.

— Parce qu'on dirait, monsieur Fizes, que vous avez le *serrampiou*.

— Je suis rouge ?...

— Comme le rhododendron, cette grosse fleur du jardin des plantes !

— C'est que j'ai chaud, petite... car jamais je ne me suis senti mieux portant, par ma foi !

— Quel bonheur ! surtout pour les pauvres ! Que ferions-nous si vous n'étiez pas là ?...

— Vous m'aimez donc, vous autres ?...

— Ah ! vous pouvez le dire ! Après le bon Dieu...

— Comment t'appelles-tu, ma fille ?...

— Rosette, à vous servir, monsieur.

— Que fait ton père ?

— Hélas ! des prières là-haut pour sa veuve et pour son enfant !

— Rosette, dit M. Fizes en se levant et reprenant d'instinct le ton bourru qu'il affectait au moment d'une bonne action, si tu as jamais besoin de quelque chose à la maison, tu sais où je demeure...

— Que vous êtes bon ! s'écria celle-ci les larmes aux yeux, en lui prenant les mains et les lui baisant malgré sa résistance. Merci, monsieur Fizes ! merci mille fois ! Mais pourvu que Dieu me conserve la santé avec ce métier, je suis riche !

— Combien gagnes-tu par jour ?

— Vingt-cinq sous.

— Es-tu es contente ?

— Comme une reine, monsieur Fizes, surtout quand il y a des violettes !...

— Adieu ! adieu ! dit le docteur en fuyant de son pas de Basque et sans tourner la tête.

Arrivé au pont Juvéval, M. Fizes dut reprendre haleine. Il s'arrêta, et serait remonté probablement dans la zone des rêves en continuant sa promenade, si une rencontre imprévue ne l'eût retenu sur les bords du Lez. Com-

deux époques.

Chose curieuse à noter en passant : dans le foyer qui est fait d'une énorme plaque de fonte, sont sculptés les amours d'Hercule. --- Hercule filant aux pieds d'Omphale. Le récit des pérégrinations de cette plaque de fonte offre certainement des particularités singulières et ferait merveilleuse figure dans la partie anecdotique de l'histoire du Palais. Mais c'est un hasard très spirituel, tout au moins, que le hasard qui a fait récemment retrouver à Paris parmi tant d'autres cette plaque de fonte représentant un tel sujet et qui l'a rapportée dans le Palais des Grimaldi, dont les ancêtres ont si vaillamment porté le nom d'Hercule.

EDMOND DELIÈRE

NOUVELLES LOCALES.

Le chiffre des bâtiments entrés dans le port de Monaco pendant l'année est de 918.

Les étrangers qui sont arrivés à Monaco sont au nombre dans la même année de 16,092.

On remarque depuis quelques jours une grande activité dans les constructions de Villas sur les terrains des Spélugues, appartenant à l'Administration de la Société des Bains de Monaco. Ce mouvement est la conséquence des nouvelles mesures qui viennent d'être prises, pour supprimer toutes les lenteurs des formalités d'acquisition qui avaient effrayé jusqu'à ce jour et pour que chaque acquéreur d'un lot puisse immédiatement y mettre les ouvriers.

En s'adressant à la Société des Bains, cha-

me il passait devant le moulin, il s'entendit interpellé sans façon et du ton le plus familier.

— *Quaou sono ?* Qui m'appelle? dit-il avec humeur.

— Qui? un ami, Antoine; ton meilleur ami, santa fiou! Sainte foi! lui cria une voix joyeuse. Et presque en même temps il vit sortir du moulin une sorte de Falstaff rural, blanc de la tête aux pieds à l'exception de sa figure, qui flamboyait comme un tison.

— Bonjour, Nicolas; que veux-tu?

— Te toucher la main, santa fiou! et te dire un petit bonjour. Ah! tu voulais glisser en fraude comme l'eau sur mon pas voulant! Un moment! Je te reluquais et je t'ai pris au filet, compère.

— Comment! tu m'avais vu?...

— Oui, là-bas avec Rosette. Belle fille! 'pas vrai, Antoine?...

— Je ne dis pas non!

— Santa fiou! je le crois bien! D'ailleurs toute la faculté pourrait soutenir le contraire, du diantre si le beudeau même en écoutait un mot!

— Oh! oh! J'entrevois là une rivalité dangereuse pour le muscat!

— Non! Ils vivent très-bien ensemble.

— Plaît-il? Je ne te comprends pas.

— Est-ce possible? Un homme qui a tant d'esprit!

— Tu veux épouser cette fille?

— Oui, au grand autel de Saint-Pierre!

— Mais, malheureux, tu es donc fou!... à ton âge?

— La belle affaire! Je n'aurai soixante ans qu'aux foins, et elle va sur ses dix-neuf.

cun peut donc maintenant, du jour au lendemain, devenir propriétaire d'un joli terrain, situé au bord de la mer, ombragé par des orangers, citronniers, caroubiers, oliviers etc., et abrité par des montagnes qui le rendent inaccessible aux rigueurs de l'hiver.

Tous les étrangers qui arrivent à Monaco vont admirer les magnifiques constructions du Casino autour du quel vont se grouper les habitations particulières que les propriétaires ou les spéculateurs font élever aux Spélugues.

A la suite des pluies torrentielles qui sont venues de nouveau visiter notre littoral, un éboulement très considérable s'est produit sur la route de la Corniche dans la partie qui s'étend de la Turbie à Menton, et dans un espace d'au moins 60 mètres. Le passage des voitures a été intercepté pendant 4 jours. La circulation est aujourd'hui complètement rétablie.

M. Eynaud, chargé d'affaires du Prince à Paris est en ce moment à Monaco.

Jeudi prochain, 22 janvier aura lieu dans la salle de bal du Casino, un grand concert donné par M. Alexandre Henry, avec le concours de M. Cœdès.

M. Alexandre Henry est un pianiste d'un mérite réel, dont nous avons eu occasion d'applaudir ici, il y a quelques semaines, le gracieux et facile talent. Quant à M. Cœdès, il chante, nous assure-t-on, la chansonnette comme Levassor.

Parmi les morceaux qu'exécutera M. Alexandre Henry, nous remarquons une fantaisie

— Quelle petite différence! Puis, tu n'as rien ou peu s'en faut.

— Non, rien que mon mulet, qui même ne se porte pas bien!

— Alors, je te le répète, tu as plutôt besoin, Nicolas, du médecin que de la femme.

— Il y a remède à tout, Antoine, sauf à la mort, et encore si je pouvais, quand ils m'enterreront, te crier: Tire-moi de là, je suis sûr que tu le ferais!

— Eh! qui sait! si tu criais assez fort et assez longtemps! Mais je serais curieux de savoir quel moyen tu veux employer pour épouser Rosette.

— Celui qui réussit toujours. Comment fais-tu quand tu veux aller sur la rive gauche du Lez?

— Je prends le pont.

— Eh bien, c'est précisément là le moyen dont je me servirai. Seulement, mon ami, je passerai sur un pont d'or.

— Bah! puisque tu n'as rien!

— Aujourd'hui! mais avant trois mois je serai plus riche que toi et le fermier des gabelles.

— Tu attends donc quelque héritage du Pérou?

— Asseyons-nous, dit Nicolas en s'installant sur une vieille meule à demi enfoncée dans le sable au pied d'un chêne vert; et M. Fizes, qui était d'une crédulité d'enfant et avait toujours l'oreille ouverte au mot de conte ou d'histoire merveilleuse, ayant pris place avec empressement à côté du meunier, celui-ci, non sans regarder à droite et à gauche, reprit d'une voix mystérieuse:

— C'est un grand secret, mon ami, que je vais te con-

sur *Faust*, de sa composition, et un *Caprice Espagnol* de Gottschalk.

AVIS.

Il vient d'arriver à Monaco un grand assortiment d'horloges de la Forêt-Noire, très-élégantes et parfaitement réglées, depuis 5 francs jusqu'à cinquante francs.

En vente, Place du Palais, chez Vatrican, libraire-papetier.

QUART D'HEURE DE BROUILLARD.

Souvenir de Londres.

Le seul bien de ce monde envié du poète,
C'est l'hymne étincelant de la nature en fête,
C'est l'espace azuré, le jour éblouissant
Enivrant ses esprits de son rayon puissant.
Dans les plaines de l'air gaîment il vagabonde
Sur son caprice ailé, Pégase au poil luisant,
Mais il a les temps gris en horreur très profonde
Et l'humide brouillard le rend très mal portant.

Maudits soient-ils ces jours aux tristesses railleuses!
Ils pétrifient notre âme! Ils étouffent en nous
L'enthousiasme ardent aux flammes généreuses.
Tout ce qui nous fait bons! tout ce qui nous fait doux!
L'homme triste se change en un homme égoïste;
L'immense humanité dans son cœur — froid tombeau —
Ne bat plus; isolé, misanthrope, l'artiste
N'a qu'une torche en main et non plus un flambeau.
Quand l'égoïsme seul inspire notre plume,
Saintes émotions, sentiments purs, adieu.
Quand on n'aime rien, le cœur s'emplit de brume,
On est près de haïr et l'on ne voit plus Dieu!

EDMOND DELIÈRE

fier là, mais jure-moi de le conserver dans ton cœur...

— Je te le jure, Nicolas, sur la robe de Rabelais!

— Bon! Tu connais bien Castelnau?

— Comme ma vigne de Flaugergues.

— As-tu remarqué le rocher qui lève le nez hors de l'eau sur la rive du Lez?

— Certes! il est assez apparent, surtout en temps de sécheresse.

— Voilà ce qui s'appelle un rocher!

— J'en ai vu beaucoup d'aussi noirs sans aller à dix lieues.

— Je veux dire que c'est un rocher d'une vertu, d'un prix! Bref, si je pouvais, sainte foi! je le mettrais dans ma poche. Tel que je le connais, je me garderais bien de passer devant sans ôter mon chapeau.

— Hei! tu es bien honnête!

— Tu as vu comme il est gonflé?... Plût à Dieu, mon ami, que mes poches continssent le quart de ce qui s'y trouve!

— Et que ferais-tu, dit naïvement M. Fizes, de toutes ces pierres?

— Voyez un peu celui-là, avec ses pierres!... Tu te figures donc que c'est un rocher comme les autres!

— Hum! il m'en a tout l'air.

MARY LAFON.

(La suite prochainement.)

CHOSSES ET AUTRES

Dans une réunion, quelqu'un vantait beaucoup, en présence d'un Russe, la discipline et l'obéissance passive dans certains Etats de l'Europe, s'appuyant sur les cas divers qu'il citait :

« Ah ! Messieurs ! s'écria le Russe, tout cela n'est rien en comparaison de l'obéissance chez nous : sous le règne précédent, lors de l'existence du télégraphe à signaux, il est arrivé que, sur une station près de la capitale, le gardien a manqué la dépêche, et, s'en apercevant trop tard, de peur de punition, il s'est pendu sur la tour. Les gardiens suivants prenant cela pour un signe télégraphique, se sont mis à le répéter avec une telle exactitude, que sur toute la ligne de Saint-Petersbourg à Varsovie, — Ils se sont pendus tous. »

Il vient d'être fait un relevé statistique très curieux, c'est le tableau comparatif des assassinats commis dans différents pays de l'Europe.

L'Angleterre donne 4 assassinats par chaque million d'habitants ; la Belgique, 17 ; la Sardaigne, 20 ; la France, 31 ; l'Autriche, 36 ; la Bavière, 68, la Lombardie, 45 ; Rome, 100 ; la Sicile, 90 ; Naples, 200. Dans les vallées vaudoises, l'assassinat est chose presque inconnue.

— Panel.
— Mon sargent.
— Vancez à l'ordre.
— Présent, mon sargent.
— Que vous avez tort, nonobstant, Panel, de fumer aussi inconsidérablement ; que c'est de la poison néanmoins.

— Oh ! mon sargent veut plaisanterre.
Savez que je ne plaisante jamais, Panel, avec un de mes subalternes.

— Mais mon sargent, j'ai mon grand-père qui fume, sauf votre respect, depuis son berceau nonobstant, et qu'il a-z-aujourd'hui soixante-et-quatorze ans.

— Et qui vous dit, Panel, que, s'il n'eusse pas fumerre, il n'en eusse pas présentement quatre vingt-dix ?...

VARIÉTÉS

Un Souvenir Artistique de Nice.

Le nom du célèbre chanteur Mario a été souvent prononcé dans ces dernières semaines. Mario vient de recevoir la plus sévère des leçons pour n'avoir pas su quitter à propos une scène où il avait obtenu pendant vingt ans les plus éclatants triomphes. Bien des gens se souviennent d'avoir vu à Nice le jeune et brillant officier de la garde royale piémontaise, et peut-être ne sera-t-il pas sans intérêt de faire à ce sujet un rapide retour sur le passé. Il y a trente ans et plus, M. le général marquis de Candia (il marchese di Candia) était gouverneur de la province de Nice ; son fils Mario lui servait d'aide-de-camp. A un officier jeune, beau, spirituel, élégant et d'une origine tout aristocratique (Mario appartient à une des plus grandes familles de l'île de Sardaigne) la fortune semblait réserver le plus brillant avenir militaire. Mais les destins en avaient décidé autrement. Mario possédait, avec une charmante figure, une délicate voix de ténor et une vocation théâtrale tout-à-fait caractérisée. Sans avoir le génie musical ni la science profonde de Rubini, non plus que la voix puissante de Donzelli, Mario réunissait en sa personne un heureux assemblage des plus précieuses qualités artistiques. Une incomparable fraîcheur de voix, les grâces et l'élégance d'un véritable grand seigneur réalisaient chez lui le type conservé dans le souvenir de nos mères et de nos grands mères du brillant Elleviou. La vocation du théâtre l'emportant, Mario se rendit à Paris et se fit entendre d'abord dans les salons de cette Athènes moderne qui a le privilège de consacrer en tout genre les grandes renommées. Ignorée pendant longtemps à Turin, la *Ristori* n'a conquis une véritable célébrité qu'après avoir paru sur les théâtres de Paris.

En 1838, après avoir reçu pendant un an les leçons du célèbre Ponchard, Mario débuta au Grand Opéra dans *Robert le Diable*. Le souvenir encore vivant d'Adolphe Nourrit et de Duprez effraya-t-il Mario ? Le public de cette vaste scène où l'orchestre écrase trop souvent la voix des chanteurs se montra-t-il un peu trop réservé ? Le fait est qu'après quelques mois d'expérience, Mario quitta la rue Lepelletier et alla débiter au théâtre Italien dans le rôle d'*Almaviva*. C'était bien là son rôle et son théâtre.

Pendant vingt ans, Mario a fait les délices des *dilettanti* de Paris, de Londres, de Vienne et de Pétersbourg. Avec des engagements de cent mille francs par saison (une l'hiver, une

l'été) avec les concerts et les soirées où l'aristocratie européenne se faisait un bonheur de l'entendre, Mario a dû acquérir une fortune. Magnifique mais réglé dans sa dépense, Mario a toujours vécu noblement et grandement, ouvrant largement sa bourse à ses compatriotes.

Un de mes amis, dont la femme a connu beaucoup Mario et Julia Grisi, m'a raconté l'anecdote suivante qui peint à merveille les grandes manières de l'artiste-gentilhomme. En 1849 ou 1850, Mario et la Grisi donnaient des représentations à St-Petersbourg. A l'occasion d'un heureux événement de famille, Mario donna une fête dont le souvenir est resté gravé dans la mémoire des assistants. Un diner splendide avait réuni quatorze invités autour de la table de l'amphytrion. En soulevant sa serviette, chaque convive trouva sur son assiette un objet d'une valeur de trois mille francs : une paire de boucles d'oreilles, — un bracelet. — une épingle montée en diamants, etc., etc. Ceci est historique et je sais un des invités qui a encore entre les mains l'objet qui lui échut en partage. Aujourd'hui Mario a atteint et peut être dépassé l'âge où les artistes doivent se reposer. La triste expérience qu'il vient de faire aux deux grands théâtres chantants de Paris vient de l'en avertir durement. — Son nom n'en restera pas moins à la scène comme personnification d'une des plus brillantes existences dont le théâtre ait gardé le souvenir.

A. BURNEL.

EDMOND DELIÈRE — Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 3 au 9 janvier 1863.

NICE. b. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
id. id. id. id.	m. d.
MENTON. b. <i>Volonté de Dieu</i> , c. Palmaro,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
id. b. <i>Providence</i> , c. Gazzolo,	id.
BORDIGHERA. b. <i>St-Jean</i> , c. Delorenzi,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
FINALE. b. <i>Conception</i> , c. Saccone,	charbon
ANTIBES. b. <i>St-Pierre</i> , c. Lavagnino,	m. d.
MARSEILLE. b. <i>Espérance en Dieu</i> , c. Garibaldi,	id.
NICE. b. <i>Assomption</i> , c. Rossi,	id.
MENTON. b. <i>Joseph et Marie</i> , c. Fornari,	id.
CETTE. b. <i>Union</i> , c. Lupi,	vin

Départs du 3 au 9 janvier 1863.

NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
id. id. id. id.	id.
MARSEILLE. b. <i>Volonté de Dieu</i> , c. Palmaro,	m. d.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	eu lest
ST-REMO. b. <i>Providence</i> , c. Gazzolo,	id.
NICE. b. <i>St-Jean</i> , c. Delorenzi,	id.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
id. b. <i>Conception</i> , c. Saccone,	charbon
VINTIMILLE. b. <i>Espérance en Dieu</i> , c. Garibaldi,	m. d.
id. b. <i>Assomption</i> , c. Rossi,	id.
MARSEILLE. b. <i>Joseph et Marie</i> , c. Fornari,	id.
LIVOURNE. b. <i>Union</i> , c. Lmpi,	vin

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 11 AU 17 JANVIER 1863.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
11 Janvier	12 0	13 1	11 7	beau id. pluie id.	nul id. id. id.	15 Janvier	14 7	12 5	10 9	pluie id. id.	vent id. id.
12 id.	11 5	11 5	10 8			16 id.	12 0	10 5	10 9		
13 id.	10 9	11 3	11 0			17 id.	10 8	12 0	11 3		
14 id.	12 4	10 9	10 4								

SAISON D'HIVER
1862-63

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER
1862-63

OUVERTS TOUTE L'ANNÉE.

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.

CERCLE DES ETRANGERS

Le CERCLE DES ETRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux Hôtels et Appartements confortablement meublés,
Restaurants. — Prix modérés

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

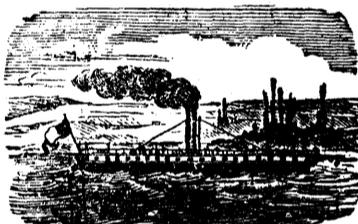
De Paris à Nice par le chemin de fer. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Nice 30 heures après.

De Paris aux Arcs en chemin de fer, des Arcs à Nice — voiture.

Autre itinéraire — De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ de Marseille tous les mardis, mercredis, jeudis, vendredis, et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, —

De Nice à Monaco, par Omnibus, — et bateau à vapeur.

OMNIBUS — (A NICE - Bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers, — A MONACO, - Place du Palais.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, TOUS LES JOURS A MIDI — RETOUR A NICE, dans la soirée.

OMNIBUS

et voitures à volonté entre Menton et Monaco, tous les jours.
Bureau à Menton — Hôtel des Quatre Nations — A Monaco, Rue de Lorraine.

HOTEL & RESTAURANT DE RUSSIE.

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HOTE

A 5 heures 1/2 du soir.
Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.
Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, ont recommandé ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

GRANDHOTEL DU CERCLE

TENU PAR LALA FILS.

Déjeuners et Diners à la Carte, Table d'hôte
APPARTEMENT ET CHAMBRES MEUBLÉS
PRIX MODÉRÉS

Rue de Lorraine à Monaco, (Principauté)

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.